

Flavien Jambou



1

L'envol

Flavien Jambou

Air Quest, Tome 1

L'Envol

© Flavien Jambou, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4125-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Île Ecna

Jour 1

— Voilà ! J'ai enfin tout ce qu'il me faut. Il ne me reste plus qu'à rentrer, se dit Sayu en quittant le marché, situé sur la grande place en plein cœur de la ville d'Ecna, sur l'île Ecna.

Sayu était une femme de 27 ans, à l'allure qu'on pourrait qualifier de « banale ». Elle avait les yeux bleus, les cheveux châains, volumineux et tombants sur les épaules. Elle était habillée d'un tee-shirt rouge, d'une veste en cuir vert bouteille, portait un bracelet noir à l'avant-bras droit, un pantalon noir et des bottines marron.

Concernant Ecna, c'était la plus grande ville du Système Engrenage. Une ville immense. Les habitations étaient faites en briques de toutes les couleurs. Tous les autres bâtiments avaient une architecture bien particulière.

Ils étaient construits sur des poutres en fer, avec de grandes baies vitrées, et les quelques murs qu'il y avait étaient comme ceux des maisons. Seule la bibliothèque se démarquait des autres constructions. Elle était spacieuse et monumentale. L'avant et le toit étaient arrondis et l'arrière avait la forme d'une virgule. L'intérieur était magnifique, avec des rangées d'étagères et de tables qui s'étendaient à perte de vue.

Divers statues, places, fontaines et courants d'eau habillaient également la ville. Parmi eux, une rivière faisait partie des attractions locales. On pouvait la suivre de tout son long et marcher au-dessus, grâce à des dalles transparentes qui la recouvraient. Elle s'étendait sur des kilomètres et se divisait en trois au centre de l'une des places de la ville. Au point où se séparait l'eau, un geyser jaillissait aléatoirement, pour le grand bonheur et l'amusement des habitants. Ces derniers pouvaient s'y rendre ou aller autre part de plusieurs manières : à pied, en arpentant les rues toutes faites de pavés, ou via des tunnels de verre situés en hauteur un peu partout dans la ville ; en aéroceur, des véhicules situés à quelques centimètres au-dessus du sol, sur des voies dédiées ; ou enfin en empruntant le T-rail, un moyen de transport composé de deux wagons et se déplaçant à toute vitesse dans Ecna sur un rail en forme de T.

La ville, tout comme son ambiance, était chaleureuse ; peu de personnes vivaient dans les rues et des Juges patrouillaient consciencieusement. Mais ce

qui faisait la particularité du Système Engrenage était justement ses engrenages. Ceux-ci étaient présents sur la façade de tous les bâtiments, ne cessant de tourner encore et encore. Au nord de la ville se trouvaient les bâtiments de l'Orbe, les seuls à être dorés, avec des tours démesurées, d'énormes engrenages où siégeaient les personnes gérant le Système. Impossible de les rater tant ils étaient grands et tant ils scintillaient au soleil.

Sayu vivait à Ecna depuis toujours. Elle connaissait parfaitement le trajet entre sa maison et le marché, qu'elle empruntait toutes les fins de semaine après avoir acheté ce qui lui fallait pour la semaine suivante.

Mais ce jour-là, tout ne se passa pas comme d'habitude. Au contraire.

En marchant le long des rues adjacentes, elle se fit attraper dans une ruelle de manière très soudaine et très brusque.

Sans qu'elle eût le temps de comprendre ce qu'il se passait, elle fut jetée violemment au milieu de la ruelle, sa tête cognant le sol. Ses achats du jour volèrent en éclats. Elle ouvrit les yeux et vit un homme se tenant face à elle. Il semblait quelque peu désesparé, mais son regard, avec sa manière de la fixer sans la lâcher, lui glaça le sang.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda Sayu d'une voix ferme, en colère, mais faible à cause du choc.

— Ce que je veux ? Tu vas me filer tout ce que tu as sur toi ! Crédits, bijoux et même tout ce que tu viens d'acheter. Vite ! cria-t-il.

Il avait beau hausser le volume de sa voix, celle-ci était tremblante comme si l'homme n'était pas sûr de lui.

— Ou quoi ? Va te faire foutre ! rétorqua Sayu.

Elle commença à bouger et à poser ses mains pour se relever, mais l'agresseur sortit un couteau d'une de ses poches arrière, se penchant vers son visage et le pointa. Sa main tremblait.

— Je te conseille de fermer ta gueule si tu veux rester en vie ! hurla-t-il, la voix vacillante. Je vais compter jusqu'à trois et tu vas tout me filer.

Sayu lui cracha en plein visage. Furieux, il donna un coup de couteau dans le bras de Sayu. Elle ne put s'empêcher de lâcher un cri de douleur.

— Refais encore un seul truc con dans ce genre et je t'éventre ! T'as compris ? Je vais compter jusqu'à trois et tu vas tout me filer, sinon je me sers moi-même !

Mais à peine sa phrase était-elle finie que Sayu lui asséna un coup de pied au niveau du tibia droit. Ce coup surprit l'homme le rendant encore plus furieux qu'il ne l'était. Il lui asséna lui-même un coup au visage de Sayu, comme une gifle, lui faisant cogner le visage contre le sol.

Et avant qu'elle ne comprenne ce qu'il se passait, elle vit l'agresseur sortir de son champ de vision et s'étaler par terre quelques mètres plus loin, inconscient.

Elle tourna la tête de l'autre côté et aperçut un homme qui se tenait dorénavant debout face à elle. Il fixait l'autre qu'il venait de mettre au tapis avec insistance. Après quelques secondes, son regard se posa sur Sayu.

— Je vais t'aider à te relever. Vas-y doucement, dit-il d'une voix douce.

Il aida Sayu à se remettre debout. Elle avait mal à la tête, ne se sentait pas bien mais était en vie.

Elle toucha son avant-bras qui saignait. En relevant la tête, elle vit à quoi l'homme ressemblait. Il était grand, costaud, trapu, avait les yeux marron et légèrement bridés, les cheveux courts, en piques, et une barbe touffue.

Il était habillé tout en noir, vêtu d'un débardeur avec floquées dessus en argentées les lettres M et S ; il portait des mitaines épaisses, un short avec des bandes argentées, de grandes chaussettes épaisses également qui s'arrêtaient juste avant le short, et enfin des bottes à lacets qui lui arrivaient peu avant les genoux.

Il donna à Sayu une impression de grande gentillesse. Il la regarda avec attention.

— Ça va ? demanda-t-il, toujours avec douceur.

— Ça va. Juste un peu de sang et un gigantesque mal de crâne, mais sans toi ç'aurait été pire. Merci pour tout.

— Tu n'as pas à me remercier, c'est normal. J'ai fait la partie la plus facile, tu as été très courageuse en prenant beaucoup de risques.

— J'insiste quand même, tout le monde ne serait pas intervenu.

— Malheureusement, soupira l'homme. En attendant, tu dois te faire examiner et soigner.

— Je t'assure que ça va, dit Sayu avec le sourire mais la mine affaiblie. Un bandage suffira pour mon bras, et du repos pour ma tête. Je suis embêtée pour mes courses, à dire vrai. Je vais devoir tout racheter.

— J'étais sur le chemin du marché quand j'ai vu ce qu'il t'arrivait ; donc si tu veux, on peut en profiter pour les faire ensemble ?

Sayu hésita. Après ce qu'elle venait de subir, faire d'emblée confiance à un inconnu lui faisait peur. Mais celui-ci ne lui inspirait que de la sympathie. Elle se dit que c'était peut-être stupide et naïf de sa part, mais elle choisit de le croire.

— Ça, à la limite, j'accepte, finit-elle par répondre avec un sourire.

— Je ne veux surtout pas te forcer, hein ! dit-il avec une pointe de timidité et de gêne.

— Ce n'est pas le cas, répondit-elle pour le rassurer. Par contre, je veux qu'on sorte de cet endroit.

Ils commencèrent à marcher dans la ruelle.

— Tu t'appelles comment ?

— Sayu. Et toi ?

— Sayu ? répéta-t-il. C'est sympa ! moi, c'est Mogi.

— C'est pas mal non plus, dit Sayu avec un sourire.

Sayu et Mogi sortirent de la ruelle et avancèrent en direction du T-rail. Mais après quelques minutes, une voix les interpella.

— Mogi ? Qu'est-ce que tu fais ici ? On commençait à s'inquiéter.

Il regarda Sayu, interloqué.

C'était un homme un peu moins grand que Mogi mais à la stature plus carrée. Il portait un long manteau bleu foncé qui lui descendait au niveau de ses chevilles, avec trois boutons blancs sur le côté droit, des manches amples s'arrêtant au niveau des mains. Un tee-shirt blanc, un pantalon beige et des bottines grises complétaient sa tenue.

L'homme était très légèrement marqué au visage, avait les yeux marron, les cheveux gris relevés sur le devant, un bouc assez dense et une légère barbe sur le reste du visage.

— Ah, Light ! En allant au marché, j'ai vu Sayu se faire agresser dans une ruelle. Je suis allé l'aider et là on se rendait au marché pour qu'elle refasse ses courses. Elle a tout perdu.

— Oh, merde, j'espère que ce n'est rien de grave !

Au fur et à mesure de sa phrase, Light fixait davantage Sayu, ce qui la perturba.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle.

— Hein ? fit-il. Oh, rien ! je me suis perdu dans mes pensées en examinant tes blessures. Ça n'a pas l'air trop grave. Je te laisse gérer ça, j'ai d'autres choses à régler.

— C'est ce que j'avais prévu de toute façon, répondit Mogi.

— Parfait. Je peux te parler rapidement en privé ? dit Light à Mogi.

— Euh...oui... si tu veux, fit Mogi un peu surpris.

Les deux hommes s'éloignèrent de Sayu qui observa ce qu'ils faisaient.

La personne que Mogi avait appelé « Light » avait l'air de dire quelque chose d'extrêmement important. De son côté, Mogi semblait surpris et avait l'air de ne pas tout comprendre. Après quelques minutes, leur discussion prit fin. Mogi rejoignit Sayu tandis que Light s'en alla dans la direction opposée.

— Désolé, dit Mogi à Sayu, ç'a été plus long que prévu. On peut y aller si tu veux.

Ils s'en allèrent alors vers le marché.

Six Temps plus tard

Après être allés au marché, Sayu et Mogi se rendirent dans une maison située en périphérie du centre-ville.

Mogi ouvrit la porte et ils arrivèrent directement dans le salon où trois personnes dont Light, les attendaient sur un canapé et un fauteuil.

La première personne était assez petite, avait la peau métisse, un corps un peu mince mais des muscles bien dessinés sur les bras.

Elle était vêtue de vêtements lui collant à la peau, un pantalon blanc, des bottes noires et un débardeur rouge foncé. Mais ce qui dérouta le plus Sayu, était le masque qu'elle portait.

Il était noir, lui recouvrait tout le visage ainsi qu'une partie du cou et de la nuque lui laissant juste une ouverture pour chaque oeil. Cela glaça Sayu.

La seconde personne était une femme. Elle avait de longs cheveux roux, quelques formes et des taches de rousseur.

Elle était vêtue d'une chemise blanche, d'un gilet marron, sans manches, d'un pantalon bleu foncé, de bottes noires également, et d'une ceinture marron placée en diagonale autour de la taille et comportant deux trous. Elle portait sur le front des lunettes spéciales, marron aussi, avec de petits engrenages dorés. Les côtés allongés de quelques centimètres formant une sorte de cylindre qui reposait sur chaque œil, avec des verres opaques de couleur verte et une croix blanche au milieu. Le tout tenait avec un élastique.

Elle semblait observer Sayu. Cela l'interpella, mais Sayu préféra ne pas chercher plus loin.

— Ah vous êtes là, tous les deux ! dit Light en souriant. Ç'a été ?

— Oui, répondit simplement Sayu.

— Et tu te sens mieux ?

— Oui, merci.

— Tant mieux, répondit-il avec un petit sourire et un air soulagé. Tu t'appelles